

Modèle de conversation socratique : cours de morale (1re division)

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **26 (1897)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MODÈLE DE CONVERSATION SOCRATIQUE

COURS DE MORALE (1^{re} division)

Le Réveil-Matin

Le petit Henri, trouvant difficile de se lever à l'heure qu'il désirait, pria sa mère de lui acheter un réveille-matin.

Vous savez ce que c'est qu'un réveille-matin : une sorte d'horloge portative, qui sonne avec grand tapage l'heure qu'on a marquée sur le cadran.

Henri plaça le réveil à côté de son lit, et le lendemain il fut éveillé à l'heure voulue, par ce bruyant moniteur.

Il se leva enchanté, et trouva du temps pour achever son devoir, pour apprendre ses leçons, ce qui ne lui arrivait pas ordinairement. En entrant en classe, il annonça à son maître la bonne nouvelle et promit de n'être plus jamais en défaut, grâce à cette heureuse invention.

Quelques jours se passèrent ; Henri fut chaque matin aussi exact et aussi content. Tout allait à merveille.

Mais il advint qu'un jour Henri se trouva fatigué ou seulement il se crut fatigué. Toujours est-il qu'il fit la sourde oreille au tintement du réveil, se tourna de l'autre côté et se rendormit.

Vous devinez quelles furent les suites de cet acte de paresse : devoir mal fait, leçons non sues, piquante admonestation du professeur avec un bon pensum pour la soirée.

Henri en conçut du dépit, mais ne fut pas corrigé. Le lendemain, le réveil sonne : chose étrange, il l'entend à peine et reste comme dans un demi-sommeil, pendant lequel le souvenir de la journée précédente lui revient à l'esprit : « Bah ! se dit-il, dormons encore aujourd'hui ; demain, nous reprendrons nos bonnes habitudes et ce sera pour ne plus les quitter. »

Le pauvre enfant fut encore plus mécontent de lui que la veille. Il reçut des compliments désagréables et fut fort chagriné d'être privé de récréation. Il prit cette fois une ferme résolution de se lever désormais à l'heure voulue.

Mais quoi ! Le lendemain, la petite sonnerie a beau résonner à l'heure habituelle et parler aussi haut que de coutume, Henri n'entend plus rien !...

Ce jour-là, notre écolier alla trouver sa mère en pleurant. Elle l'accueillit avec bonté, et voici le petit entretien qu'ils eurent ensemble.

* *

L'enfant. — Mère, le réveil que vous m'avez donné m'a rendu bien joyeux les premiers jours, mais il me cause maintenant bien du chagrin.

La Mère. — Dis plutôt, cher enfant, que tu ne veux plus jouir des avantages qu'il te procurait. Ce bon ami est toujours le même envers toi ; c'est toi qui n'est plus le même envers lui. Mais, voyons, que lui reproches-tu ?

L'enfant. — Oh ! bien des choses ! Dès le premier jour où j'ai négligé de sauter en bas de mon lit au moment même où je l'entendais, il m'a rendu malheureux toute la journée. On aurait dit qu'un accusateur s'attachait à ma poursuite et me reprochait cette demi-heure de sommeil. J'ai été contrarié jusqu'au soir

La Mère. — Avoue, mon enfant, que le réveil n'en peut mais, si tu as éprouvé un tel mécontentement, et que la faute en est à toi seul. Quoi qu'il en soit, ce petit accident est une frappante image des troubles et des remords que tu pourras éprouver souvent dans l'ordre spirituel. Le bon Dieu a donné à chacun de nous un moniteur qui remplit exactement l'office de réveille-matin : il se nomme la conscience

L'enfant. — Ce que vous me dites a besoin d'une explication.

La Mère. — Je te la donnerai volontiers. Tu te rappelles que les jours où tu obéissais sans retard à la voix du réveil, lorsque son petit carillon se faisait entendre, tu éprouvais intérieurement une vive satisfaction et que la journée était bonne. Eh bien ! la même chose se passe pour ton âme. Elle a aussi un petit carillon à son service. C'est la conscience. Quand la conscience te dit : « Fais cette bonne action, accomplis cet exercice de piété, repousse cette tentation d'orgueil... » si tu es fidèle à son commandement, une douce joie se répand dans ton âme et lui fait trouver agréable la pratique de la vertu.

L'enfant. — Mère, j'ai souvent éprouvé ce que vous me dites.

La Mère. — Il faut en rendre grâce à Dieu, mon enfant, et tu ressentiras le même bonheur toutes les fois que tu seras docile aux inspirations de ta conscience. Mais si, au lieu de l'écouter, tu venais à faire la sourde oreille et à étouffer sa voix, si tu faisais le contraire de ce qu'elle te commande, oh ! alors tu serais immédiatement puni comme tu l'as été en ne voulant pas te lever à la sonnerie du réveil. Le trouble, le malaise succéderaient au bonheur et à la joie ; l'aiguillon du remords te percerait le cœur.

L'enfant. — Mais il y a une chose que je ne comprends pas. Dites-moi, bonne mère, comment il se fait que le lendemain de ma première faute, je n'ai entendu que très faiblement la sonnerie du réveil et que le jour suivant, je ne l'ai plus entendue du tout ?

La Mère. — C'est encore très naturel, cher enfant. En persistant à dormir lorsque le carillon se fait entendre, tu habitues ton oreille à ce bruit, il n'a plus la puissance de te réveiller. Il en est de même pour les personnes qui vont habiter dans le voisinage de la mer ou d'une voie ferrée. Les premières nuits qu'elles y passent, elles sont réveillées par le mugissement des vagues ou le sifflement des locomotives. Mais si elles font effort pour s'endormir de nouveau, elles finissent par s'accoutumer à ce bruit, et quelque violent qu'il soit, il ne parvient plus à les réveiller. Tout ceci est encore une image très juste de ce que nous éprouvons au fond de notre âme. La conscience joue exactement le rôle de réveille-matin. Prêtons-nous l'oreille à ses avertissements ? Sa voix est-elle alors toujours nouvelle pour nous, toujours sonore et retentissante ? Elle éclate comme la foudre et nous inspire une salutaire frayeur. Cherchons-nous, au contraire, à étouffer cette voix, à nous étourdir pour ne plus l'entendre ? elle devient de plus en plus faible et finit par ne plus produire sur notre esprit la moindre impression. Voilà pourquoi les méchants ne connaissent pas le remords et marchent en chantant et en riant dans la voie qui mène à l'enfer. Comprends-tu après cela combien il importe d'être toujours attentif aux avis de la conscience et de n'en jamais

repousser un seul? C'est l'unique moyen de ne pas tomber dans cet endurcissement du cœur, qui est le plus funeste de tous les périls

L'enfant. — Ma bonne mère, je veux tirer un double profit de votre leçon. D'abord, je serai très exact à sauter en bas de mon lit, tous les matins, au premier son du réveil, et ensuite ce réveil me rappellera chaque jour que je dois obéir avec la même fidélité aux avertissements de ma conscience.

La Mère. — N'oublie jamais cette promesse, mon enfant, et Dieu te bénira. Tu auras la paix et le bonheur en partage pendant le cours de ta vie, et lorsqu'il faudra paraître au Tribunal du souverain Juge, ta conscience rendra ce témoignage que tu as toujours écouté sa voix, fidèle écho de la voix de Dieu.

Pensée

Que sert d'avoir l'approbation de tout le monde, si notre conscience nous accuse et nous condamne? Et en quoi nous peut nuire le blâme du monde entier, si notre conscience nous justifie?

THÉODORE.

(SAINT GRÉGOIRE.)



PARTIE PRATIQUE

SUJETS DE COMPOSITIONS ET PROBLÈMES DE CALCUL DONNÉS
DANS LES DERNIERS EXAMENS DE RECRUES, EN AUTOMNE 1896

(Suite.)

I. Sujets de composition

17. — Lettre d'excuses à un client auquel vous n'aviez pu livrer un travail à temps.

18. — Recommandez à un jeune frère de suivre les cours militaires préparatoires

19. — Racontez un événement survenu par l'emploi imprudent du pétrole

20. — Exprimez vos remerciements à un créancier auquel vous remboursez votre dû.

21. — Invitation à une fête de famille.

22. — Conséquences funestes de la paresse.

23. — Lettre d'un jeune ouvrier se trouvant à l'étranger à son patron d'apprentissage.

24. — Pourquoi aimez-vous votre métier?

II. Calcul oral

XII^e Série.

4. Un bâtiment a une longueur de 24 mètres, une largeur de 13 mètres. Combien mesurent ces deux côtés? — *Rép. 37 m.*

3. Une femme a vendu pour 20 fr. de beurre. Combien y avait-il de kilogrammes, si le kilo de beurre coûte 2 fr. 50? — *Rép. 8 kg.*